

Monsieur.

Copie

La Haye ce ¹⁶ Octob. 1666

1333.

J'espère que ce sera icy la dernière fois que je me trouueray forcé de vous importuner au sujet de ce pauvre jeune Gentill. Arnot. La tante & sa tante sœur me prièrent de vous recommander & cor- l'adresse de cette encluse, par la quelle elles le considèrent du mieux qu'elles peuvent dans la détresse où il se trouve au milieu de ses Parents, Personne n'estendant la main, pour le mettre en état d'aller se procurer quelque employé dans les Gardes du Roy, ou ailleurs. Le Père se peut nommer plus tost insensé que brutal, ne se contentant pas d'auoir gasté sa fortune en nos Indes Orientales (où il estoit en partie paruenir) par cette même brutalité ou rage en affrontant grands et petits, même en deshonrant sa femme et ses enfans, & ^{jam} sans faule ni reproche, il continue à leur nuire tant qu'il vit en France, & en Hollande tant qu'il est en exil. Ses procédés scauerus & voyentout cela, & cependant personne n'a pitié de ces Opprimez; ainsi doit on bien les nommer, car ils n'ont guère de Misere, & un Tyran de Père leur est pis que rien. Mais, Monsieur, comment se peut on assez estonner de ce qu'un si grand Parentage, & de si bon lieu ne se peut résoudre à fournir ensemble une cinquantaine de livres sters: pour équiper un Courrier qu'ils voyent porté à l'onneur par les Voyes de la Vertu? Pardonnez moy, si'il vous plaît, si j'osé dire à un Siry^{en} Escossois, que dunc tam barbara monna Patria, car indubitablement, monsieur, s'il n'y auoit guère entre les Nations, & qu'il luy fust permis de repasser en Hollande, tout estrange que je luy suis de naissance je trouuerois à luy dire, & nomment à luy procurer quelque nouvelle condition vers les Indes, où sans doute il se feroit valloir à raison de la connoissance qu'il a déjà prin^{se} du pais & du gouuernement de nos affaires. Cela ne se pouuant pas, est il possible qu'il n'y auoit moyen de luy faire gaigner une paye de soldat ou de Cavalier, dans les Troupes mêmes que le Roy entretenoit en France? J'auois que j'n'y comptoy rien. Mais vous, Monsieur, auez raison de me dire, de quoy me rompez vous la tete: & cela sera si iuste, que déjà ce vous en demande pardon, & vous prie de confédérer, que la connoissance que j'ay de

La générosité de Votre naturel m'a fait passer les bornes
de bienveillance, lors au delà de celles de ne. Vous nequies
que de l'adresse d'une lettre. Faites-moy, je vous supplie
la grace, de tenir tout le reste pour non écrit, et n'en
me croire sans nécessité.

Monsieur

J

re très-Eumble
et très-obéissant serviteur.

Mon pauvre Arclimède s'est trouvé attiré d'une fable
continue à Paris, mais, grâce à Dieu, il recommence à
m'écrire et se remet peu à peu. Je croy qu'il mettra
bientost au jour sa dioptrique, qui sera une piece assez utile
parce qu'il y a longtemps qu'il la couvoit. Le Roy la traitte
Eonorablement